



MICHEL WISART

MÉMENTO, 2009

KompleXKapharnaüm La ville à fleur de peau

PAR ANNE QUENTIN

KompleX inscrit sur la peau des villes l'Histoire de ceux qui y vivent, au long de déambulations tonitruantes qui font circuler le sens entre restitution et réhabilitation spectaculaire de la parole tue.

Septembre 2007. Dalle des Olympiades, quartiers des tours du 13^e arrondissement à Paris. Le collectif KompleXKapharnaüm prépare Nuit Blanche. Comme à leur habitude, les artistes partent glaner les témoignages des occupants de ce quartier très cosmopolite où les noms des immeubles invitent au voyage olympique : Tokyo, Sapporo, Montréal, Helsinki, Shangäi... Ils ont deux ques-

tions aussi simples que vertigineuses : D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Quelques habitants se prêtent au jeu, devant la caméra, en trois minutes chrono. «*J'habite ici, mais, par mes origines, je suis Chinoise et Cambodgienne...*», «*Je suis du Laos, je suis un pied-noir chinois*», «*Je suis Tunisienne, j'adore Paris...*» Des mots simples, comme des ellipses narratives, qui font résonner dans leurs interstices, les invisibles de parcours de vie, l'ici et l'ailleurs, le quotidien autant que la grande Histoire, les rêves d'une France multicolore aussi, échoués souvent sur cet asphalte indifférent. Inlassablement, la compagnie explique, appartement après appartement, le géant qui sera projeté la nuit sur une tour, les récits murmurés au pied des lampadaires, les lumières à éteindre. Les portes s'entrouvrent parfois, guère plus. Comme chaque fois, un canevas précis : un scénario, un protocole de rencontre avec un territoire, une relation à des témoins et une forme de restitution. L'équipe signe ainsi le processus comme partie intégrante de

la création, moteur même de ses projets bâtis in situ dans des contextes urbains, historiques, politiques, tous différents.

Création globale

Tout commence en 1995. Stéphane Bonnard et Pierre Duforeau organisent des soirées entre happenings, performances et bar. À la lisière de Vaulx-en-Velin et de Villeurbanne, ils posent leurs valises, dans des locaux trop grands. Ils invitent alors d'autres créateurs à les rejoindre, artistes et techniciens venus de la vidéo et du son. Ils font déjà tribu, mais se posent la question de leur avenir commun. Leurs parcours, leur expérience et leur temps répondront pour eux. Perturber l'espace de représentation, fonder les frontières scène/salle, public/acteurs. Ils sont nés dans une société inquiète, obsédée par l'image où réalité et fiction s'emmêlent pour faire basculer le monde dans les médias qui «*tordent le réel*» comme ils disent. C'est à cette société du spectacle qu'ils vont s'attaquer, usant sans complexe de tous les outils

que leur génération a inventés, le son, l'image, le *street art*, les graffs, Internet... Et créant au plus près de ce qui deviendra leur matériau sensible de prédilection, la parole empêchée, confisquée, oubliée, clandestine. Des mots, silences et mémoire portés spectaculairement au fronton des villes. Le travail de Komplex joue toujours de la friction entre le réel d'un matériau fourni par les gens ordinaires et la fiction de sa restitution en spectacle.

Le protocole est clair. Les artistes posent d'abord un «dispositif» qui met toute l'équipe en marche autour du projet, de la conception aux recherches plastiques. Ainsi de la musique : «On est de la génération du mix, expliquent les directeurs artistiques. Cela se retrouve dans les créations qui mélangent compositions personnelles et citations sonores, mix de «vraie musique» et d'environnement radiophonique.» Mais si la création se veut «globale» – tout a du sens et tout est au service de tout – les rôles sont répartis. Pierre Duforeau, plasticien, a les intuitions, propose une thématique et un dispositif scénique, il met en scène aussi les spectacles. Stéphane Bonnard pose les mots, la dramaturgie, interroge les enjeux, les modes de rencontres des témoins, leur profil recherché. Il intervient aussi comme garde-fou de ce qui est en train de se créer pour border les glissements de sens qui pourraient surgir de l'abondance du dispositif déployé.

Déclic

En 2000, Avec *SquarE*, leur premier coup d'essai, la reconnaissance est immédiate. L'équipe y apprend des manières de faire. Après quelques jours de repérage où KomplexKapharnaüm présente le projet aux associations et institutions de l'endroit pour se faire accepter, mais aussi pour comprendre les particularités du lieu, les artistes quadrillent un mois durant, un quartier de Mantes-la-Jolie ou d'Aubagne pour capter vidéos et sons, images fournies par les habitants ou tournées avec eux. Les images du jour sont montées dans la foulée et diffusées le soir même dans le quartier, sur les murs, les places. Tout n'est pas simple dans l'approche. Trop de clichés véhiculés, trop de craintes chez des habitants stigmatisés. À Mantes-la-Jolie, par exemple. Le Val Fourré résonne toujours des émeutes de 1995 et de leur hyper-médiatisation. Comment tourner



PHOTOS : O. CHAMBERIAL

SQUARE, 2000

encore des images ? Stéphane se souvient : «On y est allé doucement. On y a d'abord passé une semaine, sans rien, les mains dans les poches. En repérage, en intégration... À un moment il y a eu un déclic, on a pu commencer. Nous cherchions des paroles vierges, non dites. Il fallait faire accoucher de propos mais sans péridurale ! Notre principale crainte, c'était de déraper vers le bien-pensant, poursuit Pierre. C'est vrai qu'avec nos questions simples, on a emmagasiné des tiroirs de bonnes pensées.» L'aventure rebondit à un rythme effréné – 25 villes en 3 ans – puis se poursuit deux ans encore avec *SquarE* télévision locale

de rue. Mais les temps de relâche pour penser la création se raréfient, les paroles se répètent. «L'immédiat, la forme très cadrée formataient la matière...», explique Pierre. «Nous sommes alors revenus de nos principes de début, avoue Stéphane. Interroger le monde, ce n'est pas qu'offrir une tribune aux gens. C'est aussi découvrir d'autres manières de vivre la relation de l'individu au groupe.» Une manière aussi de sortir de l'écueil d'un art social que l'on attend trop souvent de ceux qui comme les Komplex plaident pour «un art pour tous» au profit d'un art revendiqué plus ouvertement comme politique.

La Grande critique

En 2006, KompleXKapharnaüm crée *PlayRec*, intervention urbaine sur la mémoire sociale d'une ville à travers l'exploration d'un lieu emblématique, souvent industriel. «C'est parti d'un documentaire sur un lieu, sur les gens qui y ont travaillé [...] Et puis, on s'est dit que l'Histoire, c'est juste une question de point de vue, que le point de vue, c'est une question de média, on a abandonné le documentaire vidéo, on s'est lancé dans une fresque façon art rupestre», dit Pierre. Une fresque onirique pour réhabiliter la mémoire enfouie par cette Histoire, avec un grand H, faite de collages et d'écritures sauvages, qui se fait manifester de notre époque et la manière dont elle

se fabrique une mémoire collective : «Comme une affiche collée à la sauvache contre le poteau central du superbe musée du XXI^e siècle qui ne manquera pas de sortir de terre un jour prochain». Avec *Playrec*, les KompleX ont exploré une manière de faire jouer images, corps et paroles en un flux tendu où tous les sens sont sollicités. Ils s'en souviendront pour *Memento*, trois ans plus tard. Car chaque création nourrit la suivante, la perturbe, l'affirme. *Memento* est un travail sur les résistances d'hier et d'aujourd'hui, où se heurtent les clandestinités d'une époque qu'on croyait révolue aux écritures interdites dont suintent les murs aujourd'hui.

Les huit interprètes se déplacent rapidement dans les rues avec des chariots projetant sur les murs des textes et des photos sur des affiches collées à toute allure. On y lit «a sifflé l'hymne national, a hébergé des gens...» ou encore «embrasser tout ce qui a le visage de la colère et n'élève pas la voix». Résister. Voilà la ville positionnée comme espace de combat, de revendication, d'expression... Mais résister, c'est surtout pour le collectif, affirmer sa différence par rapport à la norme, creuser les marges. La parole perd en injonction pour devenir interrogation. Stéphane explique : «Pour nous, la parole intervient à de multiples endroits. On peut travailler sur les tics de cette parole, les signes renvoyés dans les entre-deux, les silences (SquarE). Travailler à formuler une parole (Playrec) où l'idée de base était de rencontrer quelqu'un qui n'avait jamais raconté son histoire), proposer une réécriture. On peut parler nous-même, écrire des textes, les lire. Nous avons toujours la volonté de ne pas être dans l'injonction. Nous voulons affirmer, poser en creux cette parole, travailler les à-côtés. C'est lié à une relation au public : il faut laisser la place à chacun de faire le pont entre les différents éléments mis en jeu.»

Conscients que cette investigation de la marginalité n'avait pas fini de rendre ses possibles, KompleX s'attaque, fin 2009, à *Figures libres*, série de portraits, où comment représenter des corps dans l'espace urbain avec leur ressemblance et leurs différences. Dans une radicalité de prise de vue, les visages et les corps sans paroles exposent leurs épreuves, leur nudité, leurs marques sur les murs. Ce pourrait être chacun d'entre nous. Projetés ainsi sur les façades, ces individus créent comme un lien, un grand récit de l'histoire de l'Humanité, loin, bien loin des images publicitaires que nos miroirs ne nous renvoient jamais. Au long de déambulations emmenées par des danseurs projectionnistes, hommes, femmes, enfants, vieux, bébés impriment dans le béton, leur souffle de vie et leur beauté singulière. Nous sommes dans la peau des villes, à prendre au pied de la lettre... Le spectacle s'ébauche encore, il sera créé en 2011.

Entre deux créations, la compagnie continue de développer *EnCourS*, laboratoire de recherche et de réflexion sur les croisements entre art, urbanisme et population qui se nourrit des équipes



PLAYREC, 2006

ESKIM/O. CHAMBERSIA

O. CHAMBERSIA



MÉMENTO, 2009



MICHEL WAZANT

artistiques émergentes ou confirmées de toutes disciplines qui souhaitent expérimenter des formes dédiées à l'espace urbain. La compagnie développe également depuis 2008, «Projets Phare», une initiative qui interroge la ville d'aujourd'hui, comment elle se dessine, se construit, se décide.

Au fond, ce qui prédomine encore et toujours chez KompleXKapharnaüM, c'est «peut-être l'envie de créer un environnement dans lequel le spectateur est en immersion, affirme Stéphane Bonnard. Notre travail est situé entre la performance et le théâtre. Comment faire sens à partir de «techniques»? Comment coller du papier sur un mur, faire du mix vidéo avec des outils bidouillés et que ces gestes deviennent «un acte»? Comment être populaire et exigeant? Spectaculaire et subtil?

aurait-il pu ajouter... Les questions se posent sans cesse dans cette pratique procès qui épargne pourtant les artistes plasticiens qui, nombreux, explorent cette voie fragile et indécise entre documentaire et fiction dans une société du spectacle qui, elle, a depuis longtemps résolu, dans son obscénité même, cette difficile place de l'art... À défaut d'y répondre, le propos n'est jamais éludé par l'équipe qui garde pourtant chevillée à l'esprit son utopie de faire un art qui s'adresse à tous, sans angélisme, mais avec une conviction qui permet de continuer. Et la forme proposée est l'aboutissement de cette démarche qui ne s'absout pas toujours de stéréotypes, mais qui vaut mieux pour l'art, en tous cas, que le pragmatisme déçu. ■

EN TOURNÉE

Memento

- 30 avril et 1^{er} mai, Les Turbulentes à Vieux-Condé (59)
- 7 et 8 mai, à Tournefeuille (31) avec l'Usine
- 28 et 29 mai, à Saint-Gaudens (31) avec les Pronomades
- 3 et 4 juin (sous réserve), à Châlons-en-Champagne (51) dans le cadre du festival Furies

L'Atelier

- 19 et 20 mai à 21h30, restitution multimédia d'un atelier d'écriture menée pendant six mois à la MAJO (Maison Accueil Jeune Ouvrier), lieu d'accueil de jeunes migrants. Théâtre de Vénissieux (69)